

Allaitement et capacités cognitives des enfants

De nombreuses études dans différents domaines de recherche démontrent que les enfants vivant en situation de pauvreté ont de moins bons résultats à différents tests mesurant les capacités cognitives (QI) que les enfants de milieux plus aisés. Il est important de comprendre la cause de ces écarts car les capacités cognitives sont elles-mêmes un déterminant du bien-être des personnes tout au long de leur vie. En comprenant mieux la dynamique derrière l'apparition de ces écarts en bas âge, on pourra mieux s'occuper des divers problèmes qui peuvent en découler ultérieurement.

Au cours des dernières années, l'allaitement a été encouragé par les autorités de santé publique, pour sa capacité à réduire les inégalités de santé notamment. Des partisans de l'allaitement vont plus loin et avancent que l'allaitement entraîne de meilleures capacités cognitives chez les enfants et a le potentiel d'égaliser les chances entre les enfants de différents milieux socioéconomiques.

Plusieurs chercheurs contestent cette affirmation et soutiennent que la relation entre l'allaitement et le QI des enfants est fallacieuse: lorsque d'autres facteurs sont pris en considération dans l'analyse (la qualité de l'environnement éducatif et le QI de la mère notamment), l'effet de l'allaitement disparaît.

Cet article contribue à ce débat en mesurant l'impact relatif de l'allaitement et du milieu de vie sur les capacités cognitives des enfants vivant en situation de pauvreté, comparativement à leurs pairs de milieux plus aisés. Nous avons utilisé les données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) qui permet d'étudier les effets ultérieurs (en l'occurrence, les résultats à un test mesurant le QI à l'âge de 4 ou 5 ans) de pratiques ayant eu cours précédemment (l'allaitement et les pratiques éducatives).

Les capacités cognitives ont été mesurées avec l'échelle de vocabulaire en image de Peabody. La pauvreté a été mesurée selon les seuils de faible revenu de Statistique Canada et la qualité du milieu de vie a été mesurée par le nombre d'activités éducatives, la lecture aux enfants et le niveau d'éducation de la personne qui connaît le mieux l'enfant. Nous avons aussi pris en considération plusieurs autres variables, dont le sexe de l'enfant et son état de santé à la naissance.



Ce document résume l'article de Phyllis L.F. Rippeyoung, 2012. « [Can Breastfeeding Solve Inequality? The Relative Mediating Impact of Breastfeeding and Home Environment on Poverty Gaps in Canadian Child Cognitive Skills](#) », *Revue canadienne de sociologie*, vol. 38, no. 1, p. 65-85.

Il a été préparé par Sarah Fortin, coordonnatrice, transfert des connaissances, au Réseau canadien des Centres de données de recherche (RCCDR), une infrastructure créée afin de donner aux chercheurs un meilleur accès aux micro-données détaillées de Statistique Canada.

Les données ont été consultées et l'analyse a été effectuée au CDR de l'Atlantique.

Les services et activités offerts par le RCCDR sont rendus possibles grâce au soutien financier ou en nature du CRSH, des IRSC, de la FCI, de Statistique Canada et des universités participantes.

Résultats

- Les enfants pauvres obtiennent des résultats significativement plus faibles que les enfants non pauvres sur l'échelle de Peabody, mais le revenu n'explique qu'une petite partie de l'écart observé. Cela suggère que d'autres facteurs que le revenu, mais corrélés avec le revenu, entrent en jeu.
- L'allaitement est positivement associé avec un score plus élevé. Plus spécifiquement, avoir été allaité pendant au moins six mois entraîne une augmentation de 6.826 points.
- L'allaitement ne contribue que de manière marginale à réduire l'écart qui sépare les résultats des enfants pauvres et non pauvres, sans doute parce qu'il n'y a pas de différence significative, statistiquement, dans le taux d'allaitement selon le revenu des familles.
- La qualité du milieu de vie est positivement associée aux capacités cognitives. Plus spécifiquement, les résultats augmentent de 1.8999 point pour chaque activité éducative supplémentaire à laquelle un enfant participe et de 1.324 point pour chaque unité de lecture supplémentaire. Au contraire, quand la personne qui connaît le mieux l'enfant n'a pas obtenu son diplôme d'études secondaires, le score diminue de 8.713 points.
- Un milieu de vie stimulant contribue à réduire l'écart qui sépare les résultats des enfants pauvres et non pauvres. Toutefois, même lorsqu'il bénéficie d'un tel environnement, le score d'un enfant allaité vivant dans une famille à faible revenu est toujours inférieur de 5 points à celui d'un enfant d'une famille à revenu élevé.
- Dans l'ensemble, les variables mesurées dans notre analyse n'expliquent qu'une fraction de l'écart qui sépare les résultats des enfants de familles à faible revenu des enfants à revenu plus élevé (environ 15 pourcent de la variance).

Implications pour les politiques publiques et la recherche

- Encourager les mères à allaiter pour au moins six mois pourrait améliorer les capacités cognitives des enfants canadiens, mais il est peu probable qu'une telle politique incitative suffirait à réduire l'écart qui sépare les résultats des enfants pauvres de ceux des enfants non pauvres. Ce type de mesure doit être élaboré de manière judicieuse pour éviter d'accroître l'inégalité économique, puisque l'allaitement sur une plus longue période peut affecter le revenu de la mère et de la famille.
- Notre analyse indique que des politiques aidant à fournir un milieu de vie stimulant sur le plan éducatif permettraient de réduire l'écart caractérisant les résultats des enfants pauvres et non pauvres. Cela inclut des activités éducatives pour les enfants, mais également soutenir la persévérance scolaire chez les (futurs) parents.
- Les variables incluses dans notre analyse ne permettent pas de mettre pleinement au jour les mécanismes en cause derrière les différences observées dans les résultats des enfants vivant en situation de pauvreté. D'autres recherches sont nécessaires pour mieux comprendre comment de telles disparités apparaissent si tôt dans la vie. On devrait notamment mesurer les habiletés cognitives de la personne connaissant le mieux l'enfant – une mesure qui n'est pas disponible dans la banque de données utilisée dans le cadre de notre analyse – car des études passées suggèrent que ce facteur est déterminant. De même, les pratiques d'allaitement devraient être plus précisément mesurées (par exemple, allaitement exclusif ou non) pour mieux apprécier si son effet est proportionnel à la dose.